

nous conduiront les forces de la nature, mais il est certain qu'elles nous ont amenés dans un endroit où l'on ne manque de rien.

—Que dit le proverbe indien? répondit Kumar. "Le meilleur temps pour juger d'un voyage est quand il est terminé".

Cette conversation fut toutefois interrompue par l'entrée de leur batelier à barbe grise, qui demanda de leurs nouvelles, et ajouta que le "Kanpo" était prêt à les recevoir.

Aussitôt que les regards du docteur tombèrent sur le visage du grand lama, sa conviction fut faite; il se trouvait en présence d'un homme extrêmement malade, et qu'un miracle seul pouvait sauver. Les signes d'une ardente fièvre étaient sur ses joues; les yeux étaient vitreux; le corps si faible que l'action seule de lever la main était presque devenue impossible.

Et cependant, avec une énergie merveilleuse, avec une force extraordinaire de discipline et de contrôle sur soi-même, le malheureux n'avait pas consenti à se décharger en quoi que ce fut des devoirs de son pontificat. Il se raidissait encore sur son trône sculpté enveloppé de sa robe safran, le plastron de métal autour du col, la mitre enrichie de pierres précieuses sur la tête.

Autour de lui se trouvaient sept de ses lamas, faisant tourner sans repos sept moulins à prières qui rendaient un ronflement fatigant, et chantant d'une voix lente, basse, monotone, la phrase de six syllabes mystiques: "Om Mani Padme Hum".

La lumière du jour était rigoureusement exclus de l'appartement: l'atmosphère était alourdie par la combustion de myriades de lampes à beurre, qui jetaient une lueur sépulcrale sur les vêtements pompeux du malade.

—Mon fils, dit-il à Farthingale d'une voix pantelante et brisée, les mots ne venant qu'avec difficulté, le ton si bas que son interlocuteur l'entendait à peine, tu as été envoyé par le ciel pour me rendre la santé. Procède à tes incantations.

—Je n'use pas d'incantations, répondit

Farthingale. Cependant, j'ai acquis de l'habileté dans l'art de guérir et...

—Peu importe ta méthode, interrompit le grand lama. Tu as été envoyé pour me sauver. Sauve-moi. Je n'ai pas à t'interroger.

—Mais je puis ne pas réussir! répondit prudemment Farthingale.

—Tu ne peux pas ne pas réussir! répondit le moribond avec une sublime assurance.

—Je ne suis qu'un homme, insistait le docteur, et bien que résolu à tout faire pour vous guérir, ô grand lama! je puis me tromper.

Le "Kanpo" faisait tomber sur lui un regard sévère.

—Ecoute-moi, dit-il. Il a été écrit qu'un homme blanc, accompagné d'un homme de couleur, viendrait ici pour me rendre la santé. Si tu fais ce qui est écrit, tu es cet homme blanc. Si tu ne le fais pas, vous êtes tous deux des imposteurs et rien ne pourra vous empêcher de mourir dans les plus affreuses tortures. Soyez témoins de mes paroles, ô lamas!

Un cri sortit de la poitrine des sept prêtres attelés à leurs moulins à prières: "Nous sommes témoins. s'ils n'accomplissent pas l'oracle, ils mourront".

Farthingale réfléchissait profondément, et ses réflexions ne prenaient pas précisément un tour joyeux. La seule joie de salut qui se présentât à lui et à son compagnon était la guérison du grand lama. Tous deux étaient tombés dans un odieux piège, que leur avait tendu la destinée stupide. Ils n'avaient aucune pitié ni aucune grâce à attendre de ces fanatiques, s'ils ne pouvaient pas être les Messies attendus. Et, pour ce faire, il fallait remettre sur pied un homme à moitié mort, qui ne se tenait plus debout que par un miracle d'énergie; il fallait galvaniser un cadavre, rendre à la vie un moribond à peu près entré en agonie. Il y avait déjà loin de cette situation à ce qu'on leur avait fait entrevoir la veille.

Cependant l'urgence même du péril réveilla dans les veines de Farthingale le sang anglo-saxon, audacieux et combattif,